

## Éditorial

### QIT : La mer ensauvagée

Ce numéro regroupe deux approches anthropologiques de villages de pêcheurs artisans, en Islande et en France, dans le pays bigouden. La pêche est aujourd'hui abordée sous l'angle quasi exclusif de l'écologie associée à l'économie, rarement sous l'aspect humain. Cette exclusion des pêcheurs des études est aussi une façon de les préparer à la perte de leurs derniers éléments d'autonomie par l'affirmation des pouvoirs extérieurs (marchés, ONG, scientifiques, fonctionnaires). Le grand mérite de ces deux thèses est de nous faire comprendre que la pêche, même si elle s'exerce dans le cadre d'une compétition entre pêcheurs, est une affaire collective. C'est la seule manière de domestiquer la mer, ses ressources et ses dangers. Emilie Mariat-Roy a présenté, devant un public composé de nombreux pêcheurs, lors d'un café géo, le bilan des QIT en Islande. Elle a conclu que la mer s'est ensauvagée, les pêcheurs ont été dépossédés de leur savoirs, de leur culture, de leurs capacités d'adaptation, de leur contrôle collectif sur la mer et ses ressources. Ils se retrouvent isolés, sévèrement encadrés, obligés de se livrer entre eux à une course aux quotas avant d'aller à la pêche. Avec la mer, c'est aussi la société qui s'est ensauvagée, chacun ne peut espérer s'en sortir que s'il sacrifie un voisin, sans prendre en compte l'intérêt collectif. Il doit passer par l'intermédiaire de spécialistes dans la vente ou la location de quotas à des prix parfois faramineux (16 EURO le kg de morue!). Autre constat de sa recherche, les QIT introduisent une instabilité permanente dans la pêche car il faut sans cesse modifier les règles pour essayer de compenser les effets pervers et inattendus des QIT. Il faut aussi s'adapter aux évolutions des ressources : que faire d'un quota de crevettes si celles-ci disparaissent alors que la lotte ou le maquereau se mettent à proliférer? Enfin, il n'existe pas d'étalement entre les systèmes industriels et artisans malgré les tentatives pour séparer les deux secteurs. Maria Damanaki veut aussi séparer la petite pêche (définie de manière très étroite) du secteur industriel: elle pourrait se soustraire au régime des QIT; en Islande la barrière n'a pas tenu longtemps, même si les artisans ont su se battre pour défendre et accroître leur part de quotas.

Charles Menzies, en étudiant les pêcheurs artisans du Guilvinec, nous donne aussi une analyse riche et sans complaisance de la complexité de la pêche artisanale bigoudène. Celle-ci ne peut se réduire à la petite pêche telle qu'elle est définie par Maria Damanaki. Rejeter tous les bateaux de plus de 12 m et les arts traînants dans le secteur industriel remet en cause l'identité des pêcheurs. Cette identité, construite sur une histoire de rupture avec la misère et le capitalisme, fonde leur capacité de résistance collective et leur volonté de rester maîtres de leur destin. Ils ont en commun avec les pêcheurs islandais cette identité basée sur la pêche et l'autonomie indispensable pour s'adapter à des réalités naturelles et économiques instables. La mise en place des QIT, par l'individualisation et la privatisation qu'ils impliquent, entraîne une rupture de cette identité collective. Elle ne concerne pas seulement le monde des pêcheurs, elle casse les liens qui relient les pêcheurs au reste de la société, elle détruit leur image auprès de ceux qui ne les reconnaissent plus. Il existe bien d'autres moyens que les QIT pour gérer les ressources, maîtriser l'effort de pêche. Malheureusement, des ONG comme le WWF soutiennent cette marchandisation<sup>1</sup>. Que peuvent des thèses qui représentent des années de travail contre les campagnes de ces ONG écolo libérales, soutenues par des géants de la distribution comme Walmart, qui saturer les médias de leur propagande et façonnent l'opinion et les politiques? *Alain Le Sann*

1. WWF, Environment Defense Foundation. *Ocean of Abundance*.



## Sommaire

### BRETAGNE

Drapeaux rouges et des coiffes bigoudènes

pages 2-5

### COLLECTIF

Merci Fanny

page 5

### EUROPE - PCP, QIT

Vingt ans d'application du régime des QIT en Islande

pages 6-7

### PAIMPOL

Journée mondiale des pêcheurs 2011

Rapport de la JMP

page 8

### LORIENT

Festival Pêcheurs du Monde 2012

page 8

# Drapeaux rouges et coiffes bigoudènes

## Identité et résistances dans un village de pêcheurs bretons

### Une approche originale

Charles Menzies est un anthropologue canadien qui a consacré sa thèse à l'étude des pêcheurs du Guilvinec au cours d'un séjour de plusieurs années avec sa famille, en pleine crise de la pêche dans les années 90. Il y effectue depuis des retours réguliers et rend compte des résultats de ses recherches, notamment par la réalisation d'un film *Face à la tempête*, présenté en 2008. L'ouvrage qui rend compte de ses recherches est par contre en anglais<sup>1</sup>, ce qui est bien dommage, car il s'agit d'un travail majeur pour comprendre la dynamique et les problèmes de la pêche artisanale bigoudène et d'une bonne partie de la pêche française. Cette démarche anthropologique rappelle par certains aspects la recherche d'Edgar Morin<sup>2</sup> dans les années 60 sur un autre village bigouden de paysans. Il s'agit d'une approche globale, loin des approches sectorielles, habituelles dans la recherche française. Charles Menzies s'appuie sur l'histoire, l'économie, la sociologie et il s'est immergé avec sa famille dans la vie quotidienne des

pêcheurs. L'autre originalité de Charles Menzies est d'avoir été lui-même pêcheur dans sa jeunesse et d'être issu d'une famille de pêcheurs de la Colombie Britannique. Cette intimité et cette empathie avec le monde de la pêche, il en témoigne au début de chaque chapitre, il retrouve en pays bigouden des situations semblables à celles qu'il a connues dans son pays. Il conserve cependant la distance critique du scientifique pour chercher, au cœur de la crise, les ressorts de la résistance d'une communauté de pêcheurs artisans et dégager les limites, les contradictions et les perspectives du modèle qu'ils défendent avec acharnement. Le résultat est un livre court, dense, où chaque page apporte à la fois des éléments concrets du quotidien des pêcheurs et des références et réflexions théoriques approfondies.

### Une identité forte basée sur une tradition de luttes

Au cours des luttes menées en 1993-94, l'unité affichée par les communautés de pêcheurs s'est appuyée sur les

références aux combats menés par les pêcheurs et ouvrières des conserveries de sardines au début du siècle. Pour Charles Menzies, le contexte était pourtant fort différent. La pêche à la sardine et les conserveries se sont développées dans le cadre de l'essor d'un capitalisme industriel qui avait apporté une réponse à la crise de l'agriculture. Au lieu d'émigrer comme beaucoup d'autres Bretons pour échapper à la misère, beaucoup de paysans et de femmes se sont tournés vers la pêche. Ils se sont trouvés confrontés à un capitalisme très dur, des crises de la ressource, des délocalisations des usines qui ont entraîné de graves crises sociales, le chômage, la faim et les maladies (choléra, tuberculose, alcoolisme). Dans ce contexte, l'opposition était claire entre les pêcheurs et les ouvrières face aux patrons des conserveries, extérieurs au pays et parlant de surcroît une autre langue, le français. Ces patrons délocalisent d'ailleurs leurs activités quand leurs usines ne rapportent plus suffisamment. Dès ce moment, plusieurs problèmes, vécus par les pêcheurs jusqu'aujourd'hui, sont déjà présents : concurrence étrangère, problèmes de ressources, fortes variations saisonnières des revenus.

La réponse à la crise du modèle capitaliste de la pêche à la sardine va venir du développement du modèle artisan du pêcheur propriétaire embarqué avec l'appui de l'État qui soutient les organismes de crédit et subventionne jusque dans les années 1980, au point d'entretenir un surinvestissement. Cette évolution est en apparence à contre-courant de l'évolution vers un capitalisme où triomphent les grandes entreprises, mais elle correspond pourtant à ses intérêts, car les grands groupes considèrent qu'il n'est pas de



Robert Bouguéon et Charles Menzies.

Phot. A. Le Sann

1. Charles MENZIES, *Red flags and lace coiffes, identity and survival in a breton village*, éd. University Toronto Press, 2011, 154 p.
2. Edgar MORIN, *Commune en France, La métamorphose de Plodémet*, éd. Fayard, Paris, 1967.

leur intérêt de prendre des risques dans les activités de capture, risquées et aléatoires. Ainsi les artisans ont l'illusion d'une indépendance, mais ils sont en fait profondément insérés dans les structures du capitalisme qui contrôle de plus en plus les marchés et de plus en plus dépendants de l'État (français puis européen). Cet État, à la fin de la période, se retourne contre eux parce qu'il veut imposer ses contraintes sur la gestion des ressources et veut se désengager financièrement (au point que la réforme de la PCP proposée en 2012, envisage la suppression de toute subvention, le financement par les pêcheurs des activités de soutien (contrôle) et de la réduction de la flotte par les QRR). Les pêcheurs bigoudens se retrouvent à nouveau en conflit avec le monde extérieur, les marchés mondiaux de plus en plus libéralisés et la bureaucratie européenne. Pour cristalliser cette opposition et renforcer la mobilisation, la référence aux luttes du passé et l'affirmation de l'identité bigoudène permettent de neutraliser les contradictions internes et de souder la population pour la défense du modèle artisan développé tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

### Un modèle artisan contre le capitalisme industriel

Ce modèle artisan s'est construit contre le modèle capitaliste industriel, dominant dans la pêche à la sardine. Il s'appuie sur un bateau côtier ou hauturier, adapté aux conditions difficiles du golfe de Gascogne et de plus de 12 mètres, avec un patron embarqué, une technique dominante, le chalut adapté aux poissons de fond et langoustines du Golfe de Gascogne et au large plateau continental. Ces éléments définissent aujourd'hui une pêche industrielle selon les critères des fonctionnaires de Bruxelles et bien des ONG... Les marchés sont locaux, nationaux et européens. Charles Menzies discute longuement la nature socio-économique de ce modèle. Pour le patron,

c'est une structure communautaire, quasi-familiale: «On connaît notre équipage mieux que notre famille.» L'équipage passe plus de temps sur le bateau qu'avec sa famille. Il existe une solidarité profonde de fait dans cet équipage pour assurer la capture et les revenus ainsi que la sécurité en mer. De plus, l'équipage, au moins jusque dans les années 80 était recruté dans la famille proche. Il s'agit pourtant d'une pêche très modernisée, nécessitant des engagements financiers importants du patron propriétaire et ce dernier dispose d'un pouvoir important sur son équipage. On reste pourtant loin d'une entreprise capitaliste classique opposant patrons et salariés, cherchant l'accumulation maximale et une reproduction élargie de son capital. Le patron cherche à gagner un maximum d'argent, car c'est aussi une garantie contre les aléas du métier et les périodes de faibles revenus, mais les cas d'accumulation pour augmenter le nombre de bateaux sont limités. Quand l'entreprise grossit avec un deuxième bateau, elle se scinde pour transmettre le bateau au fils. Le but est d'assurer un bateau aux enfants s'ils souhaitent s'engager dans la pêche. Charles Menzies remarque que ce modèle favorise une compétition accrue tandis que la concentration capitaliste réduit la compétition en favorisant la concentration. C'est une des raisons de la volonté

de l'Union européenne de créer des armements importants plus faciles à contrôler et moins nombreux à se partager la rente. Le modèle artisan favorise donc une petite bourgeoisie de patrons pêcheurs qui valorisent l'unité de la communauté. Cependant il ne faut pas oublier que patrons et matelots n'ont pas toujours les mêmes intérêts, ni les mêmes revenus. Sur le bateau, la hiérarchie est claire et à terre, familles de matelots et de patrons ne se fréquentent pas facilement. Les patrons se recrutent dans le milieu familial des patrons, de génération en génération. Il y a même une certaine endogamie qui renforce le phénomène. Au cours des crises de 1993-94, à la fin du mouvement, certaines tensions sont d'ailleurs apparues entre les patrons qui menaient le mouvement et les matelots qui formaient le gros des troupes des manifestants. Il s'agit donc bien d'un modèle artisan de petits patrons indépendants, inscrits dans un système capitaliste et dominant leur équipage mais loin de se comporter comme des investisseurs capitalistes. Ils ont tout intérêt à renforcer leur insertion territoriale et communautaire pour assurer le fonctionnement et la pérennité de leur modèle aujourd'hui menacé par des décideurs extérieurs qui le considèrent comme archaïque et souhaitent le laisser mourir à petit feu ou l'étouffer brutalement. En dehors même de la pêche, beaucoup



*Dernières porteuses de coiffes bigoudènes avec une Indienne au forum de Loctudy en 2000.*

Phot. A. Le Sann.

considèrent qu'il y a d'autres activités génératrices d'une meilleure plus-value, comme le tourisme et la pêche amateur.

### La coiffe bigoudène, symbole de l'émancipation féminine

La célèbre coiffe bigoudène est étroitement liée à l'histoire de la pêche. La dentelle qui la constitue a été la planche de salut des ouvrières de conserveries au moment des crises de la sardine avant la guerre de 14-18. Des religieuses, irlandaises d'origine, ont appris la technique et les femmes et enfants ont pu tirer de ces dentelles un revenu supérieur au salaire saisonnier de l'usine. Les familles ont ainsi pu échapper à la faim. À l'origine, la coiffe était modeste, mais entre les deux guerres mondiales, elle s'est mise à grimper jusqu'à 30 centimètres. Ce sont les jeunes femmes et filles des conserveries qui ont lancé cette mode. Pour Charles Menzies, cette coiffe démesurée traduit la volonté d'autonomie de ces femmes qui, grâce à l'usine, ont pu échapper au carcan familial du milieu paysan, même si c'est pour tomber sous la coupe du patron de l'usine. Leur ambition est aussi d'épouser un patron pêcheur pour assurer leur revenu et un meilleur statut social. La coiffe, symbole de

tradition, est devenue le symbole de l'identité des femmes engagées dans le processus d'industrialisation. La coiffe a d'ailleurs été abandonnée par les jeunes femmes au moment où les conserveries disparaissaient dans les années 60, la mode a changé et le système industriel s'est effondré tandis que le modèle artisan connaissait son essor maximal. La coiffe est alors devenue le porte-drapeau de l'identité bigoudène et le symbole d'une résistance à la mondialisation. Avec la fin des usines, les femmes ont perdu leur emploi, mais l'essor de la pêche dans les années 50 à 80 ne rendait pas nécessaire l'apport d'un second revenu et il n'y avait guère d'autres emplois disponibles. Le rythme de vie des pêcheurs rend difficile l'exercice d'un emploi par la femme. Pour les femmes de patrons, elles prennent en charge la gestion du bateau en plus de la responsabilité des enfants et du fonctionnement du foyer. Cette activité est restée longtemps invisible, mais les femmes de patrons comme de matelots ont durement ressenti au quotidien les effets de la crise et elles ont joué un rôle important dans la mobilisation des années 90. Elles ont réclamé un statut pour les femmes, et confrontées à la baisse des revenus, beaucoup ont dû rechercher

un travail, souvent précaire, à temps partiel et peu rémunéré. Certaines ont pu ainsi assurer la survie d'entreprises menacées de faillite. Le système artisan ne peut fonctionner sans leur travail et leur engagement dans la vie du bateau. Ce sont la famille et les réseaux familiaux qui permettent la reproduction du système.

### Quel avenir pour les pêcheurs artisans bigoudens ?

Pour Charles Menzies, ce modèle de pêche artisanale est loin d'être condamné, il correspond au contraire au mode de fonctionnement du capitalisme d'aujourd'hui qui sous-traite de plus en plus les activités de production aléatoires à de petites unités et les décentralise. Pour lui, le mouvement de résistance et de révolte de 1993-94, s'inscrit dans une logique conservatrice du statu quo contre un État (l'Union européenne) de plus en plus contraignant et libéral, ouvrant le marché européen à tous vents. Ils veulent préserver un système artisanal qui semble archaïque aux fonctionnaires bruxellois et même à certains hommes politiques locaux comme l'ex-député Ambroise Guellec. Les Bigoudens ont engagé un combat au niveau européen et même international pour préserver leur mode de vie. S'ils contestent l'ouverture aux poissons du monde entier, ils savent aussi que la résistance passe par l'ouverture aux autres pêcheurs artisans du monde entier. C'est ainsi qu'ils ont pu accueillir en octobre 2000 à Loctudy, l'Assemblée constituante du Forum mondial des pêcheurs-artisans. Ils cherchent aussi des réponses aux problèmes de gestion des ressources, de sélectivité du chalut, de protection de la biodiversité. Ils ont promu et soutenu la création d'un parc marin et se sont engagés dans les démarches Natura 2000 dans leurs zones de pêche. La bataille est pourtant loin d'être gagnée. Elle sera perdue si les QIT entraînent la concentration,



Trois des quatre derniers présidents du Comité Local des Pêches.

Phot. A. Le Sann.



*René-Pierre Chever, secrétaire du Comité Local des Pêches du Guilvinec avec le responsable des coopératives de pêcheurs d'Inde du Sud.*

Phot. A. Le Sann

l'effondrement des dynamiques collectives de résistance, en favorisant une lutte individualiste pour la survie et l'accumulation de droits de pêche. Il y a bien d'autres défis à relever et l'analyse de Charles Menzies attire l'attention sur quelques-uns. Le premier concerne le renouvellement des hommes, patrons comme matelots. Les patrons sont issus d'un milieu restreint. La baisse démographique, comme l'attractivité des autres emplois réduisent le vivier. S'y ajoute l'incertitude liée aux contraintes de la politique européenne qui ne veut plus de cette pêche artisanale, même si elle se vante de défendre la petite pêche.

Il faut nécessairement attirer de nouveaux patrons issus d'autres milieux; il faut aussi attirer et retenir les matelots. Les revenus restent attractifs, mais ils ne suffisent plus à compenser les conditions de travail difficiles, surtout du fait du rythme de travail difficilement conciliable avec une vie familiale normale. Celle-ci est d'autant plus difficile à accepter que les femmes recherchent leur autonomie par l'accès à l'emploi et que leur revenu permet de compenser l'instabilité et l'insécurité du revenu de la pêche. Il faudra sans doute pour cela concevoir une nouvelle organisation du travail. Un phénomène nouveau, comme la gravité des perspectives d'emploi dans les autres

secteurs, peut ramener vers la pêche bon nombre de jeunes. Le phénomène est perceptible en agriculture et dans les écoles maritimes qui recrutent de nouveau. Ces nouveaux venus, pas toujours issus de milieux de pêcheurs peuvent apporter du sang neuf et de nouvelles visions de la pêche. Charles Menzies n'évoque pas directement un problème plus récemment apparu, celui du coût de l'énergie. C'est un défi important pour une flotte basée sur la tradition du chalut, mais c'est un défi posé à l'ensemble de l'économie et de la société : comment sortir d'une économie carbonée, à moyen terme?

Charles Menzies offre aux pêcheurs bigoudens, au moment même où ils perdent l'autonomie de leur Comité local, un beau cadeau, plein d'empathie, rigoureux et sans complaisance. Il est surtout porteur d'un message d'espoir: il y a de l'avenir pour la pêche artisanale. Il serait vraiment nécessaire de traduire ce livre qui sera utile aux pêcheurs et aux familles bigoudènes mais aussi à tous les décideurs et ONG qui veulent penser à la place des pêcheurs sans réellement comprendre les fondements de leur système social et économique et se font une idée simpliste de la pêche artisanale.

*Alain Le Sann*

janvier 2012

### Merci Fanny

Pour la première fois, Fanny Brun, secrétaire administrative du Collectif Pêche et Développement, n'a pas participé à la réalisation de ce numéro. Le Collectif, en panne de financements et de trésorerie depuis la perte d'un de ses financeurs, a dû se résoudre à un licenciement économique. Discrète, efficace et disponible, Fanny a su se rendre indispensable et trouver sa place auprès des pêcheurs et des femmes de la pêche. Un grand merci pour tout le travail qu'elle a réalisé.

Le Collectif poursuit ses activités sur la base du seul bénévolat. Le bulletin est désormais pris en charge financièrement par le CRISLA seul. Nous maintenons une version papier, malgré les coûts postaux très élevés. Nous sollicitons nos lecteurs et abonnés pour soutenir financièrement cette édition et les envois; nous demandons à tous ceux qui le peuvent de recevoir de préférence la version électronique.

## Vingt ans d'application du régime des QIT en Islande (1991-2011)

Emilie Mariat-Roy, docteur de l'EHESS, GGH-TERRE/CETMA-Anthropologie maritime

Avec la crise de 2008, d'après l'anthropologue islandaise Kristin Loftsdóttir, les Islandais auraient «perdu» leur «innocence». Nous estimons pour notre part, qu'en 2008, ils ont perdu une «forme d'innocence» face au monde et, qu'en 1991, ils l'ont perdue envers eux-mêmes. Dans ce pays pourtant friand de commémorations, les 20 ans des QIT sont passés presque inaperçus, tandis que des économistes islandais, devenus des ambassadeurs des QIT, continuent à vanter des avantages supposés – rentabilisation de la filière, stabilisation des activités, responsabilisation des professionnels, protection des ressources marines – dont la véracité ou la pertinence ont été depuis longtemps mises à mal par des spécialistes issus de diverses disciplines. Transformant de façon irréversible les droits d'usage des professionnels, les QIT ont bouleversé l'organisation du travail (à terre et en mer), les rapports sociaux, le statut et les représentations que les Islandais se font de ressources marines et du métier. Favorisant une concentration des quotas de pêche dans un nombre restreint de sociétés d'armement et de transformation, ils ont creusé des écarts de statut socio-économique de moins en moins tenables dans une société attachée à l'égalitarisme.

De multiples facteurs, nationaux et internationaux, contemporains de l'instauration des QIT, sont à prendre en compte pour comprendre le passage au cours des années 1990 d'un secteur «centralisé» à un secteur «compétitif» «ouvert à la concurrence»: internationalisation du commerce des produits de la pêche, perte de monopole des coopératives islandaises de vente du poisson, libéralisation des prix du poisson avec la création des entreprises locales de criée, dérégulation des marchés financiers, accès facilité

à l'emprunt, perfectionnement des moyens de transport et des techniques de conservation du poisson. Les QIT doivent être placés dans un contexte en tant qu'ils sont un élément, certes déterminant, d'un dispositif de gestion ayant lui-même évolué.

### « Que le meilleur gagne ! » : un secteur verrouillé et des travailleurs affaiblis sur les plans économique, social et professionnel

Les pêcheurs artisans ont répondu diversement d'une localité à l'autre au système des quotas et, au niveau national ou local, ils se sont mobilisés individuellement et collectivement. Les uns se sont endettés pour acheter des quotas supplémentaires à des prix toujours plus onéreux; d'autres, plus rétifs, ont réduit leur activité au rythme des restrictions de TAC en refusant d'investir plus avant dans ce qu'ils estiment être une «spirale infernale». Les pêcheurs souhaitant poursuivre leur activité n'ont d'autre choix que celui de «jouer avec le système», d'investir à court-terme et, en fonction des changements de réglementations, de redéfinir sans cesse leurs stratégies. De plus

en plus assujettis aux organismes de crédit et sociétés de location/achat de quotas de pêche, ils sont de moins en moins indépendants dans l'organisation de leur entreprise et de plus en plus occupés par une chasse permanente aux quotas de pêche qui, devenue un champ d'activité spécifique, exige des compétences à part entière.

Au terme de deux décennies, les pêcheurs artisans, créatifs et audacieux, n'ont cessé de nager à contre courant. La population des artisans a régressé et ceux travaillant à l'année sont de moins en moins nombreux et de plus en plus seuls en mer, au point où, pour résumer leur situation, ils déclarent: «ce n'est plus <est-ce que je vends [mes quotas], mais *quand?*>». L'organisation professionnelle nationale des pêcheurs artisans a été affaiblie par les cessations d'activité de nombreux adhérents dont les intérêts ont divergé à mesure que les écarts sociaux-économiques se creusent entre anciens et nouveaux venus dans le métier.

Dans les villages sinistrés à la suite de pertes de quotas de pêche consécutives à la vente des bateaux de pêche – cessations, faillites –, une pratique de pêche à la palangre à bord de petites embarcations non-automatisées a été relancée avec l'appui des pouvoirs publics pour créer des emplois. Gouvernementales, ces mesures sont un aveu des problèmes posés par les QIT. Seront-elles pour autant reconduites? Cette incertitude pose le décor d'une précarité et d'une instabilité permanente pour les professionnels, leurs employés et les populations locales.

Le pêcheur artisan est désormais perçu comme un acteur ambigu, détenteur d'un pouvoir inédit: celui de posséder des quotas, donc de pouvoir faire travailler, mais aussi de pouvoir vendre son poisson à l'entreprise de criée (EC) ou à l'usine locale de



Emilie Mariat-Roy. Phot. A. Le Sann.

transformation. Il peut revendre à tout moment son « pactole » – ses quotas de pêche – et se désengager de l'activité économique locale tandis que ses collègues poursuivent et s'échinent à éponger leurs dettes. Autrefois modèle de l'entrepreneur vaillant, il suscite l'hostilité car, sans pour autant en avoir eu le choix, il est devenu le complice d'un système impopulaire. S'il s'est enrichi, il a aussi perdu ses outils et un patrimoine qu'il ne pourra léguer à ses enfants.

**« Du tous pour un au chacun pour soi » : une organisation socio-économique des villages littoraux déstabilisée**

La pêche et les activités de transformation jouant un rôle déterminant, un pêcheur est d'autant moins seul que d'autres acteurs économiques locaux jouent un rôle décisif dans le développement et l'évolution du secteur local des pêches.

Les relations d'interdépendance, caractéristiques de l'organisation des communautés de pêcheurs, ont été rompues et les pôles de production, artisanal ou industriel, ont tendance à fonctionner indépendamment les uns des autres. Dans les communes où les alternatives aux activités de pêche et de transformation sont inexistantes, les faillites ou cessations d'entreprises ont favorisé une déstructuration de l'organisation locale entraînant des pertes d'emploi, une forte émigration, une augmentation des emplois à temps partiel et une multiplication des sources de revenus.

La création des entreprises de criée (EC) a favorisé une distension des rapports entre les professionnels locaux et un processus d'isolement économique et social des pêcheurs artisans qui vendent leur poisson au meilleur prix sur le marché par l'intermédiaire de l'EC. Une lutte âpre pour accéder à la matière première, sous forme de quotas de pêche ou de poisson à transformer oppose les acteurs locaux de la filière pêche. L'expédition de

poissons non-transformés pose problème car elle constitue un manque à gagner que déplorent les pouvoirs publics locaux. Cette nouvelle option commerciale court-circuite des relations de coopération établies de longue date entre artisans et armateurs-transformateurs. De plus, des ports de pêche éloignés des centres de vente et d'exportation du poisson situés dans le quart sud-ouest se sont appauvris et les inégalités territoriales se sont accrues.

Avec les QIT, à tous les échelons, chacun « travaille dans son coin » : ils ont apporté leur lot de désillusion en révélant l'existence de rapports de force longtemps masqués par l'urgence à transformer un produit périssable et la nécessité de coopérer ; ils ont aussi favorisé l'apparition de nouveaux acteurs dotés de compétences stratégiques – recherches pour achat/location de quotas de pêche – devenus de nouvelles figures locales tutélaires.

**À qui les ressources marines appartiennent-elles ? Un cas de conscience national**

La crise de 2008 a aggravé les problèmes consécutifs à l'instauration des QIT et favorisé une accélération des tendances observées avant l'effondrement du système bancaire car il n'est plus possible, désormais, de s'endetter sans limites.

Plusieurs acteurs économiques, politiques et professionnels se livrent à une bataille permanente pour contrecarrer les effets des QIT : pouvoirs publics nationaux et locaux, députés, association nationale des pêcheurs artisans et société civile, tous opposés à la justification, par les armateurs transformateurs, au nom d'une âpre concurrence internationalisée, d'une nécessité de maintenir ce régime. Au cœur de cette bataille, les pouvoirs publics, pris entre deux feux, ont joué sur tous les fronts, instaurant les QIT puis tentant d'en enrayer les effets.

Les Islandais sont en proie à une contradiction fondamentale, devenue



*Pêcheur islandais. Phot. E. Mariat-Roy.*

affaire de société et affaire d'État : des ressources marines prétendument « propriété » ou « Bien de la Nation » – *Djódareign* –, fruit d'un travail collectif de longue haleine, sont passées entre les mains de quelques armateurs-transformateurs. Une partie de la population se sent, directement et indirectement, prise en otage par ces plus puissants, qui dictent les règles du jeu et entendent exercer, de façon plus visible désormais, un contrôle social sur les individus.

Une question existentielle a refait surface : à qui les ressources marines appartiennent-elles ? À la Nation ? Aux Islandais ? Quels Islandais ? Ainsi a pu être perçue dans la presse islandaise une situation confinante à l'absurdité : que faire pour être reconnu comme un Islandais « authentique », recevoir « sa part du gâteau » et ainsi profiter d'une redistribution des recettes des ventes de produits marins ? La redistribution équitable d'un héritage national en vertu de principes éthiques est devenue un enjeu politique capital et le terrain de reconquête d'un héritage national en partance.

*Emilie Mariat-Roy*

## Journée mondiale des pêcheurs 2011 à Paimpol (25-26 novembre 2011)

Le compte rendu de la JMP de Paimpol est accessible sur le site du Collectif Pêche & Développement <[www.peche-dev.org](http://www.peche-dev.org)> ainsi que le film *À la côtière* réalisé par Bastien Malgrange et Romain Le Bleis sur deux pêcheurs côtiers bretons.

Organisée et animée par Collectif Pêche & Développement et le Comité Local des Pêches de Paimpol, cette journée a été une occasion d'échanger, de débattre avec les différents acteurs locaux et internationaux de la filière pêche sur la question préoccupante de l'avenir de la pêche artisanale française à travers la réforme de la PCP.



## Festival Pêcheurs du Monde 4<sup>e</sup> édition

### Lorient du 22 au 25 mars 2012

#### Salle Ricœur, amphithéâtre du Lycée Dupuy de Lôme

Du vrai cinéma, avec 35 films, dont 14 en compétition, des débats avec des réalisateurs, des pêcheurs. Un jury international et un jury de jeunes. Voir le site <[www.pecheursdumonde.org](http://www.pecheursdumonde.org)>

Lieu de rencontres et d'échanges, ce festival de film invite à la découverte des images maritimes et à débattre sur les enjeux économiques, sociaux et environnementaux qui touchent les travailleurs de la mer. Depuis sa première édition en 2008, plus d'une centaine de films consacrés à la pêche et aux pêcheurs de tous les continents ont été projetés. Le Festival c'est aussi de nombreux prix et mentions spéciales décernés à des réalisateurs français et étrangers et de belles rencontres autour du thème de la mer.

La VF des trois films (*Murky Waters*, *The Edge of the Sea* et *Coast to the North*), réalisée par le FPM, a été soutenue par le CRISLA dans le cadre de la campagne « Une seule planète ».

Le Collectif **Pêche & Développement** est une organisation indépendante qui a pour but la promotion des échanges entre pêcheurs et travailleurs de la pêche du Nord et du Sud, l'information sur le développement dans la pêche et l'aquaculture. **Pêche & Développement** est tiré à 600 exemplaires. Beaucoup de nos lecteurs habitent les pays du Sud (Asie, Afrique, Amérique latine). Ces envois hors Europe représentent un surcoût très important. L'échange d'informations avec le Sud étant un objectif prioritaire, nous demandons à nos lecteurs des Pays du Nord de souscrire un abonnement. Ce bulletin est coédité par le Collectif et le CRISLA. Seul l'éditorial exprime le point de vue du Collectif, les articles signés n'engagent que leur auteur.

#### Bulletin d'abonnement

Nom/Organisation: .....  
Prénom: .....  
Adresse: .....  
Courriel: .....@.....

Abonnement pour 1 an (4 numéros): ordinaire 12 €, soutien 18 €.  
Chèque à l'ordre du CRISLA, à retourner à Pêche et Développement c/o CRISLA  
1 avenue de la Marne 56100 Lorient, France

tél. CRISLA 02 97 64 64 32 • e-mail: [crisla@ritimo.org](mailto:crisla@ritimo.org) • [www.crisla.org](http://www.crisla.org)  
Tél. Collectif 02 97 84 05 87 • fax. 02 97 64 64 32 • e-mail: [peche.dev@wanadoo.fr](mailto:peche.dev@wanadoo.fr)  
site Internet [www.peche-dev.org](http://www.peche-dev.org) ISSN 1283-6885

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques Chérel, Philippe Favrelière,  
Danièle Le Sauce, Alain Le Sann,  
Ana Toupin

#### DIRECTEUR DE PUBLICATION

Alain Le Sann

#### MISE EN PAGE

Rafael Krobski

#### IMPRESSION

Objectif repro

Le CRISLA bénéficie d'un appui  
du ministère des Affaires étrangères  
dans le cadre du réseau RITIMO.